

Elina Duni au Brosella Festival

« L'important, c'est l'histoire qu'une

C'est le Brosella Festival, au Théâtre de verdure de Bruxelles, les 3, 4 et 5 juillet. Avec Dhafer Youssef, Jaune Toujours, Joël Ross, Elina Duni... Rencontre avec la chanteuse albanais-suisse.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le Brosella est un festival pas comme les autres. Parce qu'il se déroule quasiment en ville, au pied de l'Atomium, et, en même temps, en pleine nature, au Théâtre de verdure du parc d'Osseghem, qui est comme un théâtre antique, les troènes en plus, environné par de hauts arbres. Et cette année, les quinze artistes ou groupes se produisent sur la même scène, celle du Théâtre de verdure, là où, précédemment, le public se portait à chaque concert du Théâtre à une autre scène, installée 200 mètres plus loin.

Question d'économie, évidemment : pas de structure ni de techniciens supplémentaires. Mais, pour le public, c'est un plus. Fini les transhumances, on s'ébroue, on se rafraîchit, et on se réinstalle sur la même chaise. Comme pour les artistes : plus de distinguo entre la « grande » et la « petite » scène, tout le monde est logé à la même enseigne.

Elina Duni est une des stars de ce festival. La chanteuse albanais-suisse vient de publier un très bel album, *Reaching for the Moon*, en duo avec le guitariste anglais Rob Luft. C'est son neuvième, et le sixième pour ECM. Un label qui va comme un gant à sa musique.

Vous êtes une chanteuse de jazz pas tout à fait comme les autres. D'ailleurs, peut-on encore vous appeler une chanteuse de Jazz ?

Oui, parce que ma démarche par rapport à la musique que je chante est jazz : je me permets souvent de réinterpréter les choses. Pour moi, faire du jazz, ce n'est pas juste suivre la tradition américaine, c'est plutôt un regard qu'on pose sur la musique, le fait de pouvoir expérimenter avec un matériau, de pouvoir le réinterpréter, se le réapproprier, ajouter des plages d'improvisation.

Vous abordez tous les styles, du standard de Broadway à la chanson française, du classique à la world. Vous aimez tout explorer ?

J'aime écouter plein de choses différentes. Je n'aime pas trop les frontières entre les cultures, c'est très limitant.

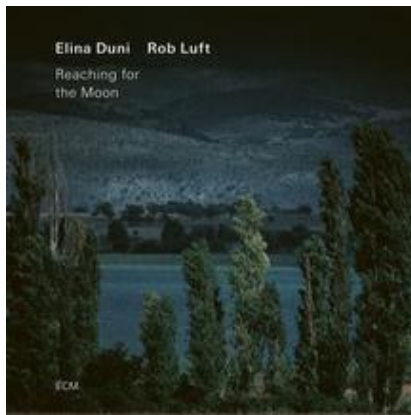
Pour moi, l'important, c'est l'histoire qu'on raconte : est-elle crédible ou pas ?

Sur votre dernier album, avec Rob Luft, vous chantez en cinq langues. Pour que tout le monde vous comprenne ?

C'est pour insister sur l'universalité de la musique, à travers les différentes langues que je chante. C'est vrai que je parle cinq langues moi-même, mais ce qui est primordial, c'est que cela ramène aux histoires racontées. J'ai bâti mon voyage musical en chantant tout d'abord en albanais. Mais dès mes premiers disques, j'ai chanté aussi en grec, en bulgare, en français. Sur cet album, je chante pour la première fois en farsi, et en italien, ou plutôt en napolitain, que pratique Pino Daniele dont je reprends une chanson. Ce côté éclectique vient de ce que j'aime chanter dans des langues différentes. Et aussi parce que je trouve l'impérialisme de l'anglais fastidieux.

Vos livrets comportent toujours vos paroles, avec la traduction quand vous estimez devoir la donner, au moins en anglais.

Pour moi, c'est indispensable. Comme dans mes concerts, où je raconte l'histoire, où je précise de quoi la chanson parle. Quand ce n'est pas du français ou



**Reaching
for the Moon**

★★★★☆
ECM

